

Entretien avec Jacques-Rémy Girerd

Valérie Ganne

Volume 22, Number 2, Spring 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26094ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ganne, V. (2004). Entretien avec Jacques-Rémy Girerd. *Ciné-Bulles*, 22(2), 36–39.

« On ne tient pas une équipe pendant tant d'années sans un véritable investissement! » Jacques-Rémy Girerd

PAR
VALÉRIE GANNE

Depuis quelques années, un joyeux vent d'animation souffle en France. Le temps était calme depuis **Le Roi et l'Oiseau** (1980) de Paul Grimaud, chef-d'œuvre incontournable, et on commençait à s'ennuyer ferme quand sont apparus de nouveaux talents : Michel Ocelot avec **Kirikou et la Sorcière**, succès inattendu de 1998, suivi plus récemment de Sylvain Chomet et ses **Triplettes de Belleville**, qui partage avec le précédent le même producteur éclairé qu'est Didier Brunner. Ces deux films proposent de véritables avancées artistiques et ont obtenu un triomphe international.

Plus discrets, moins directement novateurs sur le plan esthétique, œuvres d'un collectif plutôt que fruits d'un seul cinéaste, les créations du studio Folimage ont quant à elles fait leur nid lentement mais sûrement. Des courts métrages ont attiré l'attention dès 1995 comme **Le Moine et le Poisson** de Michaël Dudok de Wit, qui a reçu plus de 20 prix internationaux dont le César du court métrage et un Cartoon d'or, puis plus tard un moyen métrage intitulé **L'Enfant au grelot** mettait en lumière un inconnu du grand public, Jacques-Rémy Girerd, bombardé de prix dont le Cartoon d'or en 1998. La signature Folimage est devenue synonyme de qualité française dans le petit monde de l'animation, et c'est donc avec impatience qu'on attendait le « gros morceau », le premier long métrage de Folimage, **La Prophétie des grenouilles** de Jacques-Rémy Girerd, un projet porté par le réalisateur, qui est également le fondateur du studio.

Tout commence par un grand déluge : les grenouilles ont bien tenté de prévenir les humains, mais ceux-ci ne voulaient rien entendre. La pluie transforme la terre en mer et la maison de Ferdinand en bateau. Tout un petit monde s'y est réfugié et va devoir y survivre : la femme de Ferdinand, deux enfants, et surtout tous les animaux du monde (en gros!). Et l'histoire démarre vraiment lorsqu'il s'agit de tirer les conséquences de la cohabitation sur cette nouvelle arche de Noé, là où justement le premier livre de la Bible ne s'est pas étendu sur les détails pratiques : comment tout ce petit monde peut-il vivre ensemble, et tout particulièrement les carnivores avec les autres animaux? **La Prophétie des grenouilles** devient bien évidemment une métaphore de notre vie en société, ses conflits et ses arbitrages. Mais, c'est surtout un joli voyage poétique, porté par les dessins d'Iouri Tcherenkov, et inspiré en grande partie par la nature. Les voix des acteurs, choisies avec intelligence, livrant des dialogues truculents et politiquement incorrects, donnent toute leur force et leur relief aux personnages. Le film est nourri de détails qui portent l'émotion, de l'observation des animaux aux nuits à parler en contemplant le ciel étoilé en passant par une main qui caresse un enfant qui dort, ou la dispute d'un vieux couple d'éléphants.

En rencontrant Jacques-Rémy Girerd, dans l'impersonnelle gare TGV de l'aéroport Roissy Charles de Gaulle, on trouve dans son regard bleu vif la chaleur humaine et l'humour qui font de **La Prophétie des grenouilles** un film à la fois mélancolique et joyeux.

Ciné-Bulles : Le mythe du déluge sur lequel se base **La Prophétie des grenouilles** est universel et connu dans tous les pays du monde?



Jacques-Rémy Girerd : Oui, c'est étonnant, car ce mythe de l'arche de Noé n'est pas simplement répandu en Europe, mais aussi en Asie. C'est un atout. Le film va sortir en Thaïlande, à Hong-Kong, même dans les pays de culture latine. Un jour, une jeune fille qui voulait faire une thèse sur le studio Folimage est venue me voir, et je lui ai proposé de faire plutôt son étude sur l'interprétation du mythe du déluge sur toute la planète. Elle m'a confirmé que c'était l'un des mythes les plus répandus. Il y a même au Japon ou en Océanie une légende selon laquelle le déluge est sorti d'une grenouille! Bizarrement, on le trouve partout dans le monde, il fait partie des mythes qui viennent de grandes terres ancestrales. Il y a des millions d'années, pour les hommes de Cro-Magnon, une petite inondation signifiait la fin du monde. Nous avons une vision moderne de ces phénomènes naturels parce qu'on peut voir les choses de haut, d'hélicoptère! Les mythes demeurent des choses terrifiantes, et cela m'intéresse beaucoup de travailler à ces émotions fortes, ces choses un peu ancestrales.



Jacques-Rémy Girerd
(Photo : Studio Folimage)

Ciné-Bulles : Comment s'est composé votre rôle de réalisateur sur ce film?

Jacques-Rémy Girerd : Mon rôle principal, c'était d'animer! J'ai une formation aux Beaux-Arts, mais je n'ai pas dessiné pour ce film. J'ai dirigé l'animation en direct avec chaque animateur; dans l'équipe, il n'y avait pas de chef animateur. C'est un travail énorme, puisqu'il y a eu jusqu'à 21 équipes d'animateurs en même temps. Ils sont responsables de leur animation et moi j'insiste sur les intentions, les émotions, plus que sur la virtuosité du trait. Chacune des équipes est responsable d'un personnage. Je voyais chacune d'elles cinq à six fois par plan, cela multiplie les contacts et les explications, comme vous pouvez l'imaginer! On peut travailler à un personnage dans une scène un jour, et six mois plus tard à un autre personnage de la même scène. Il peut y avoir jusqu'à mille plans ouverts en même temps, comme si l'on travaillait à mille dossiers à la fois. Je suis celui qui effectue les liens le seul à connaître le puzzle dans son ensemble...

Ciné-Bulles : Le film a-t-il été réalisé entièrement de façon traditionnelle?

Jacques-Rémy Girerd : Les dessins ont tous été réalisés à la main, image par image, puis numérisés. Il y a donc d'abord eu un million de dessins faits à la main! Les lumières, les matières, les modelés ont été ensuite un peu retravaillés par ordinateur. C'était essentiel pour nous que tout soit dessiné manuellement, c'est unique et cela nous distingue de tous les autres car le rendu est très différent : on reste dans le domaine de l'illustration. Ce n'est pas comme chez Disney où les rendus sont plats. C'est un procédé de fabrication très lourd, qui demande beaucoup de personnel, mais très original. Et puis il y a davantage de cohérence entre les personnages et le décor, la matière ne vibre pas, elle ne prend pas le dessus sur l'image. C'est Iouri Tcherenkov qui a dirigé toute la création graphique : il était venu de Russie pour une résidence d'un an au studio Folimage voici 10 ans, et il n'est jamais reparti. Ensuite, l'étape numérique était entre les mains de Benoît Razy, le directeur de l'image.

Ciné-Bulles : Vous avez également effectué un important travail avec les comédiens qui incarnent chacun des personnages.

**La Prophétie
des grenouilles**

35 mm / coul. / 90 min /
2003 / anim. / France

Réal. : Jacques-Rémy
Girerd

Scén. : Jacques-Rémy
Girerd, Antoine Lanciaux
et Iouri Tcherenkov

Image : Benoît Razy

Mus. : Serge Besset

Mont. : Hervé Guichard

Prod. : Patrick Eveno
et Jacques-Rémy Girerd -
Folimage

Dist. : Les Films Séville



Jacques-Rémy Girerd : Mon boulot de réalisateur par ordre chronologique commence par l'enregistrement des voix. Je tiens à le faire en direct, dans la cabine du studio d'enregistrement, avec chacun des acteurs. On « joue » le film à deux, je donne toutes les répliques. C'est un gros morceau avant l'étape de l'animation. Ensuite, on monte le film à partir des voix. J'ai fait aussi un important travail avec le musicien Serge Besset, qui a commencé dès la fin de l'écriture. J'avais procédé exactement de la même façon pour **L'Enfant au grelot**. Même si c'étaient des voix d'acteurs moins connus, la méthode n'a pas changé. De plus, je suis de près ce qui se passe à l'étranger pour les voix : par exemple, en Hollande, le personnage de la tortue a été doublé par une comédienne très connue là-bas, Thekla Reuten. C'était important pour moi, car c'est aussi un film de dialogues, ils ne sont pas du tout accessoires. Et lorsque l'on écrit les dialogues, on imagine aussi les voix. Par exemple, en écrivant le personnage de l'éléphant, je pensais à Michel Galabru. Pareil pour Romain Bouteille, Jacques Higelin, Jacques Ramade... En écrivant mon prochain projet, « Mia et le Migou », je pensais à Jacques Villeret et Jean-Pierre Marielle, et j'espère qu'ils pourront le faire. Pour **La Prophétie**, Michel Galabru, par sa truculence, m'a aidé indirectement quand j'écrivais. On a même filmé les acteurs pendant qu'ils interprétaient les dialogues, et les animateurs s'en sont inspirés, les ont bien observés. L'éléphant est tout simple, quand on le voit il n'est composé que de deux petits points et deux petits traits, mais il a une tête de Galabru!

Ciné-Bulles : Vous revenez du Festival de Berlin où **La Prophétie des grenouilles** a été présenté en compétition. Quelles ont été les réactions?

Jacques-Rémy Girerd : Le film a été présenté dans la catégorie « Kinderfilmfest », une section pour la jeunesse qui fait partie de la compétition. Cette sélection est très reconnue en Allemagne, où les gens prennent au sérieux les films pour la jeunesse. **La Prophétie des grenouilles** a été mis en évidence, car c'était le seul film d'animation des 200 films en sélection. De plus, **Le Voyage de Chihiro** est encore dans toutes les mémoires, ce dessin animé de Miyazaki qui a reçu le Grand Prix au festival en 2002. Cela a donné à **La Prophétie des grenouilles** un éclairage particulier et une belle visibilité pendant le festival. J'ai suivi deux des trois projections dans de grandes salles pleines; il y avait beaucoup de curiosité parce que c'était la première fois qu'on présentait le film à l'étranger. Nous avons voulu le « protéger » pour Berlin sans savoir quelle serait la réception du public, mais les Allemands ont très bien réagi. En Allemagne, il va sortir avec un distributeur important — Universum — qui compte tirer 300 à 400 copies. Nous discutons en ce moment sur les voix, on pense à Nina Hagen pour la tortue, les studios de Babelsberg sont sur les rangs, je suis très content. J'ai pu également rencontrer Michèle Lemieux, la réalisatrice de **Nuit d'orage**, le formidable court métrage qui précédera le film au Québec. [NDLR : **Nuit d'orage** a obtenu l'Ours de cristal au Festival de Berlin, un Prix spécial du jury, tout comme **La Prophétie des grenouilles**.]

Ciné-Bulles : Le succès en France est-il à la hauteur de vos espérances?

Jacques-Rémy Girerd : C'est vraiment un beau score puisqu'on va vers les 800 000 spectateurs, mais il nous faut atteindre un million d'entrées pour couvrir les frais du film. J'espère qu'on va y arriver afin de démarrer d'autres projets. Le moyen métrage **L'Enfant au grelot** est resté très longtemps à l'affiche en France, il y est encore d'ailleurs alors qu'il est sorti en 1998! Je crois que **La Prophétie des grenouilles** va aussi connaître une grande longévité. J'accompagne beaucoup le film moi-même, je vais dans les salles de cinéma des petites ou moyennes villes. À certains endroits, les exploitants reprennent le film pour la seconde fois, c'est presque devenu un classique dès sa sortie. Grâce à un document pédagogique publié à 250 000 exemplaires et destiné aux enseignants, le film a suscité énormément d'intérêt dans le milieu scolaire.

Ciné-Bulles : Vous avez beaucoup accompagné le film en province?

Jacques-Rémy Girerd : Je suis sur les routes depuis la fin d'octobre. C'est important d'offrir aux enfants une présence, de leur montrer qu'un dessin animé n'est pas quelque chose qui sort d'un mur. Certains d'entre eux n'avaient jamais vu de réalisateur auparavant. **La Prophétie des grenouilles** fourmille d'idées, on me pose des questions très différentes, souvent incroyables, les enfants surtout : « Pourquoi il pleut? », « Pourquoi le cheval n'a pas peur des éclairs? » Ils sont

FOLIMAGE, L'ENTREPRISE
Fondée il y a près de 20 ans, Folimage est aujourd'hui un studio d'animation de toute première importance, installé à Valence. C'est d'abord la télévision qui lui a permis de s'imposer, avant de passer au cinéma dans les années 1990. Dessins, volumes, tous les genres sont représentés, et, chaque année, des artistes étrangers viennent en résidence dans ce lieu devenu un véritable label.

LA POUDELIÈRE, L'ÉCOLE
Créée en 1999, elle accueille 21 élèves chaque année. Au cours des deux ans de formation, ils rencontrent une cinquantaine d'intervenants, de grands professionnels européens.

drôles, ils ont toujours des choses étonnantes à dire. On n'est jamais dans la routine avec eux. D'ailleurs, je n'ai pas de mémoire, je ne vis pas dans le passé, et quand j'assiste aux projections du film comme à Berlin je suis encore captivé par l'histoire, comme si on me la racontait pour la première fois. Je ne sais plus combien de fois j'ai vu ce film, mais cela fonctionne encore, je pleure même! Certains réalisateurs détestent voir leurs films, mais moi je ne vois pas les défauts, je suis dans le film.

Ciné-Bulles : Il vous a fallu six ans de la première idée à la sortie. Combien le film a-t-il coûté?

Jacques-Rémy Girerd : Six millions d'euros. [NDLR : près de 10 millions de dollars canadiens.] Ce n'est pas très cher quand on sait qu'il a fallu 6 ans de travail, et qu'il y a eu jusqu'à 200 personnes qui y ont travaillé. De plus, il a été entièrement conçu en France, dans le studio Folimage. Avec le budget d'un seul dessin animé Disney, on peut faire 15 **Prophétie**! Si je n'avais qu'un de ces budgets, je pourrais réaliser des films jusqu'à la fin de mes jours... Il n'était possible de le faire en France que parce que, au studio Folimage, nous sommes une centaine d'artisans maintenant. S'il avait fallu créer le studio *ex nihilo* pour ce dessin animé, cela aurait été impossible. C'était réalisable parce que Folimage a grandi petit à petit, depuis des années. Je persiste à croire que c'est la seule solution artistique. Ces petites tendresses dans le dessin, ce velouté des choses à préserver, on ne peut pas le faire à distance. Nous, on peut y mettre du cœur, réfléchir, ne pas faire de la technique ou de la mécanique. Les Japonais aussi, comme Miyazaki ou Takahata, font des choses qui ont une âme, de la conscience. Mais du côté américain, **Finding Nemo**, par exemple, pour moi c'est comme un magnifique feu d'artifice. On dit « oh! la belle rouge », « oh! la belle bleue », mais cela retombe. Les enfants n'en ressentent pas la vérité. Il y a davantage de pudeur dans **La Prophétie des grenouilles**, mais cela les aide à se construire, c'est un film fait pour durer.

Ciné-Bulles : C'est un film 100 % pour les enfants?

Jacques-Rémy Girerd : Non, c'est un film 100 % tous publics, mais j'ai été attentif à ce que les enfants puissent l'apprécier aussi! C'est surtout un film collectif. On ne tient pas une équipe pendant tant d'années sans un véritable investissement! Cibler un film pour les six, huit ans et demi, ça ne veut rien dire. Il y a plusieurs niveaux de lecture.

Ciné-Bulles : La pression au moment de la sortie en France était-elle forte?

Jacques-Rémy Girerd : Oui, nous avons une obligation de réussite, mais en fait nous n'avons jamais raté à Folimage, donc nous n'avons pas peur! Dès qu'on fait les choses avec honnêteté, sans tricher, on rencontre le public. C'est vrai que nous sommes sortis face à **Finding Nemo**, et qu'on ne pouvait pas deviner que cela serait un tel phénomène. On aurait fait notre nid plus facilement face à un dessin animé moyen de Disney. C'est la force du cinéma. On a eu un degré d'exigence très fort sur ce film, même plus fort que ce que je pensais. Chacun de ceux qui ont travaillé a excellé, sans compromis. Cela se sent, cela se voit, tout le monde était au maximum de ses possibilités. À Folimage, nous avons la réputation d'être patients et c'est pour cette raison que les gens nous font confiance.

Ciné-Bulles : Votre prochain projet, « Mia et le Migou », est également sur un thème universel?

Jacques-Rémy Girerd : J'ai envie de renouer avec les grands contes, qui partent de mythes. « Mia et le Migou » est conçu comme un conte classique, mais c'est une histoire moderne sur une petite fille qui doit traverser une forêt. Cela m'embête toujours de dater trop les choses, et le résultat est assez intemporel. J'ai écrit une ébauche de cette histoire en Afrique, en février dernier, puis dès mars nous avons travaillé au scénario avec la même équipe que pour **La Prophétie des grenouilles**. Cela a duré six mois, mais on aime bien laisser reposer les choses et les reprendre plus tard. C'est le même trio de scénaristes, c'est-à-dire Antoine Lanciaux, Iouri Tcherenkov et moi, mais pas le même graphiste : c'est celui de **L'Enfant au grelot** et de **Ma petite planète chérie**, Benoît Chieux, qui a eu la responsabilité de la création graphique et du story-board. Il a donc participé activement à l'adaptation du scénario avec moi. ■



L'ÉQUIPÉE, LE FESTIVAL
 Cette association travaille dans le milieu scolaire dans toute la France, organisant des ateliers à l'intention des enfants, allant parfois même jusqu'à leur faire réaliser de petits films. L'équipe organise aussi des projets « annexes » comme le festival d'un jour, qui mobilise la ville de Valence pour 24 heures d'activités et qui a rassemblé 14 000 spectateurs en 2003.

Pour plus de renseignements sur Folimage et ses activités : www.folimage.fr.